



Jean-Claude Stervadze

**Jean-Claude Stervadze** est un filmeur. Son dernier tournage s'appelle ZON ; venant de *noz* qui signifie noix ou pomme d'Adam en galicien, et qu'il écrit à l'envers, question de cryptage (il y tient). C'est un film aux couleurs mythologiques sans décors ni costumes, ce qui donne à l'écran l'impression de voir des personnages touristes divaguer et se balader au milieu d'étendues *no man's land* plutôt que des acteurs jouer leurs scènes. Les buttes, les dénivelées et les plats gravillonneux beiges parsemés d'herbes courtes du site du Moulin du Pé ont donné d'emblée les décors et le ton du film : à la fois épopée dont on appréhende la gravité et fresque à partir de bouts de ficelle. C'est un tour de force auquel nous assistons. À partir des blocs de pierre glanés sur le terrain, il a imaginé les colonnes que l'on aperçoit dans certaines scènes, et en jouant avec les expositions solaires la lumière est devenue plus méditerranéenne à l'image du style du bâtiment 89. De même certains détails ne trompent pas : adepte des astuces bricolo et lancé dans un film sans production ni budget, il joue des illusions que le filmage et le montage permettent donnant ainsi une atmosphère magique au ton du film : un certain bucolisme mâtiné de surréalisme, voire de psychédéisme non affirmé et d'un pessimisme sous-jacent qui apporte un léger goût de noirceur aux images surexposées. Les habitants du quartier deviennent les acteurs d'un jour ou deux, le réalisateur ayant remarqué que les dimanches les familles profitent pour se promener sur la grande esplanade en divaguant entre les collines artificielles et les constructions laissées en l'état. Mais là lors du tournage c'est différent, les habitants l'interrogent : « cela va prendre du temps ? » ; il n'a jamais su quoi répondre à cette question. Donc on imagine un film nonchalant, sans actions déterminées, au scénario proposé à l'emporte-pièce, sans textes à jouer. Seules les positions et les interactions des corps dans le cadre de la caméra et dans l'espace du site à l'aide des échelles et des distances font office de lignes directrices. Jean-Claude Stervadze parle d'un film-performance dénotant le rôle qu'il tient : travaillant à la volée, allant à la pêche plutôt que fourrageant les réglages et posant les plans. Si une histoire, celle de l'intrigante pomme d'Adam, émane de tels imbroglios, ce sera une chance inouïe (l'histoire étant qu'un bout de pomme serait resté coincé dans la gorge du dénommé Adam, et qu'il faudra bien un jour démêler une pareille histoire). Jean-Claude Stervadze filme donc les proéminences des reliefs du terre-plein selon de longs panoramiques et travellings qui tentent de révéler le sens politique profond de l'action cinématographique *in situ* : que le cinéma n'est que de l'obscur et de la lumière au gré de la météorologie et des saisons, et que nous y sommes perdu.e.s et égaré.e.s ; entre « la noche, la luz », parmi toutes les lucioles pasoliniennes, le **P**, Puits Profond de nos illuminations.

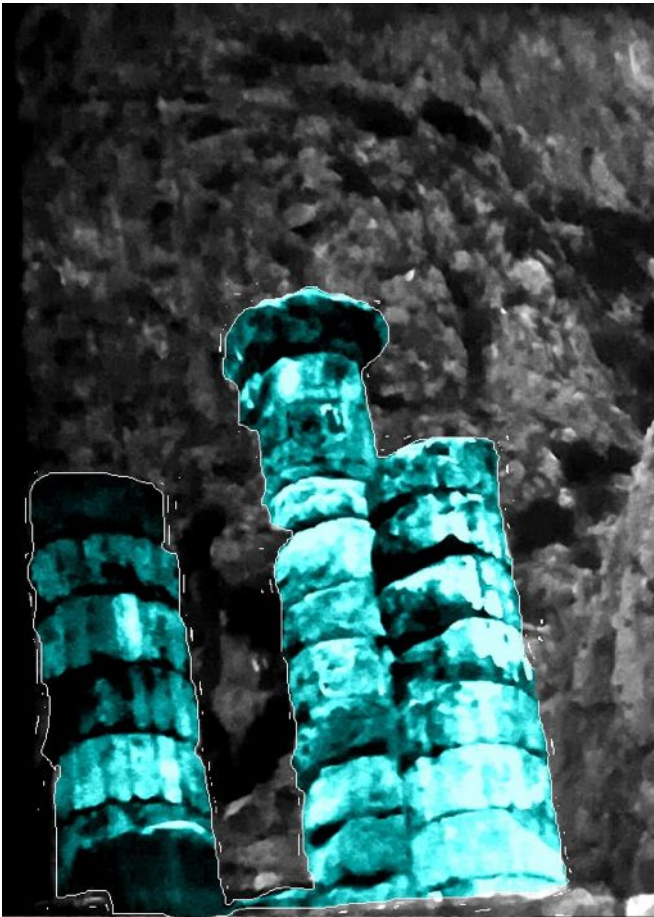
TFJ & P.J.



JEAN-CLAUDE STERVADZE, performance de ukulélé à distance (1984).



JEAN-CLAUDE STERVADZE, performance des pieds en haut (1984).



JEAN-CLAUDE STERVADZE, reconstitution de trois colonnes, colorations et montage (1984).

### Synopsis de ZON

(à partir de phrases tirées du chapitre 1 « Conciliation » du livre post-utopique « L'Île de la Discussion » (Discussion Island) (1997) de Liam Gillick)

Quels que soient vos efforts, c'est toujours demain. Et nous y voilà encore.

Maintenant, tout est différent. On peut accéder à demain.

Un rappel de temps plus paisibles.

Une maison sans clôture pour définir les limites de son territoire. Une fraîche bâtisse sur un monticule herbeux, entourée de conifères.

Tout ce qui suit se produit simultanément.

On pourrait acquérir un bâtiment et à l'intérieur il y aurait une pièce spéciale.

Une montagne, au milieu d'un petit pays.

Mais on les construit généralement pour tonifier l'activité.

Une description complexe du présent et des relations proches de celui-ci.

Recherchant la possibilité d'une expansion plutôt que d'un simple développement.

Un scénario vient à sa fin.

[...] le projet actuel [...] est une tentative de s'attaquer à la notion de projection à partir d'une zone centrale de contrôle confus, plutôt que depuis les lisières extrêmes des possibles.

Le lendemain-isme est un principe central de la dynamique occidentale capitaliste à la fin du XXème siècle. Toutes nos recherches postérieures à 1967 démontrent une motivation très faible à se battre pour le triomphe de l'explication.



JEAN-CLAUDE STERVADZE, préparation de la zone de tournage du film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé, près de l'arbre déraciné (2019).



JEAN-CLAUDE STERVADZE, éléments de performances (2019-2020) :  
Habit de protection, gilet en agneau de Mongolie, tie-and-dye (2020)  
La superstition du pied en alu, film en aluminium de cuisine (2019)



JEAN-CLAUDE STERVADZE, photogrammes du tournage du film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé (2019).

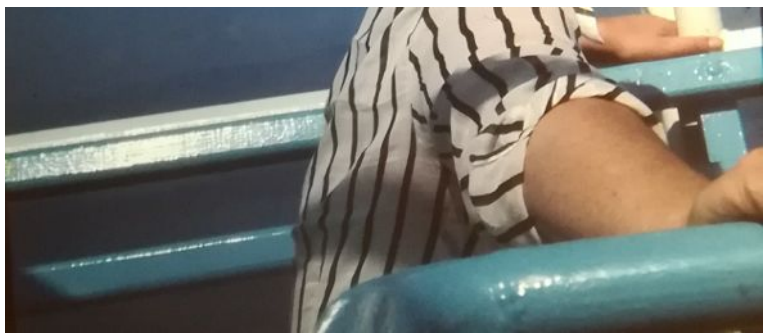
Page de droite : exemple d'affiche pour le film.

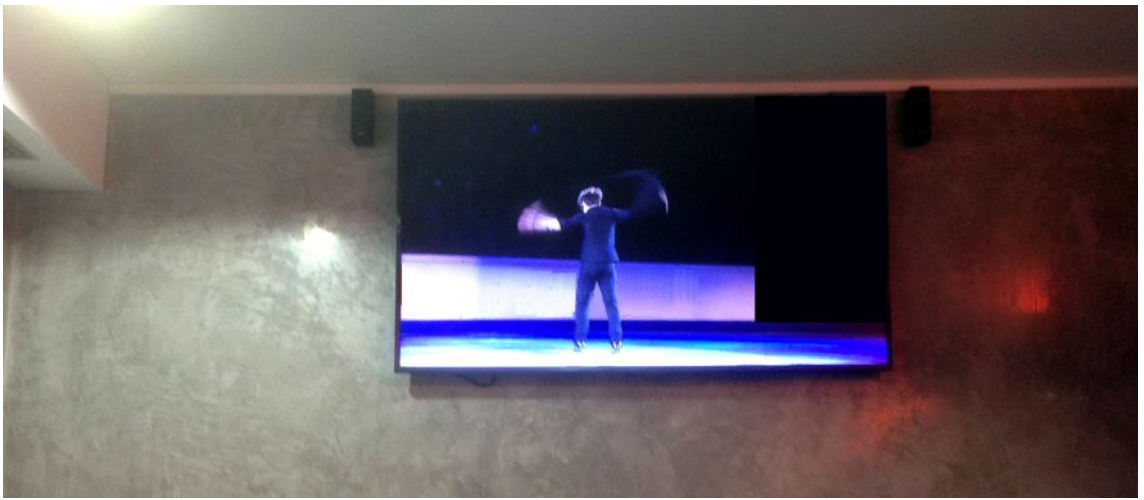
Pages suivantes :photogrammes du tournage du film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé (2019).













### Synopsis de ZON

*(à partir de phrases tirées du chapitre VI du livre « Netochka Nezvanova » (1849) de Dostoïevski)*

Et c'est à ce moment que le destin, soudain, d'une façon totalement inattendue, orienta ma vie dans une direction des plus étranges. Mon attention, mes sentiments, mon cœur, ma tête — tout, d'un seul coup, de toutes les forces de mon être, des forces qui touchaient même à l'enthousiasme, se dirigea soudain vers une activité différente, complètement inattendue, et, moi-même, sans même m'en rendre compte, je me vis transportée dans un autre monde ; je n'eus pas le temps de me retourner, d'y regarder de plus près, de réfléchir ; je pouvais me perdre, et, même, je le sentais ; mais la tentation était plus forte que la peur, et je m'en fus au petit bonheur la chance, les yeux fermés. Et je fus détournée pour longtemps de cette réalité qui commençait à me peser si fort et hors de laquelle je cherchais une issue d'une façon si avide et si vaine. Voici ce que c'était et comment cela se produisit.



JEAN-CLAUDE STERVADZE, photographies de repérage en préparation du tournage du film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé (2019).



JEAN-CLAUDE STERVADZE, *Second Life*, série d'accessoires pour le film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé, objets trouvés dans les jardins et sur le bon coin (2019).



JEAN-CLAUDE STERVADZE, montage de photographies en vue de constructions de décors pour le film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé (2019).





JEAN-CLAUDE STERVADZE, montage de photographies en vue de constructions de décors pour le film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé (2019).



JEAN-CLAUDE STERVADZE, montage de photographies en vue de constructions de décors pour le film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé, déplacement d'un arbre déraciné de la Loire jusqu'au parking-silo du Moulin du Pé (2019).



JEAN-CLAUDE STERVADZE, montage de photographies en vue de constructions de décors pour le film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé, détail d'un arbre déraciné (2019).



JEAN-CLAUDE STERVADZE, préparation de la zone de tournage du film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé, gril technique (2019).



JEAN-CLAUDE STERVADZE, préparation de la zone de tournage du film ZON dans les zones déblayées du site du Moulin du Pé, rideau de scène (2019).



JEAN-CLAUDE STERVADZE avec JEFF ROLLEI, Les Magnolias (par centaines), installation audio-visuelle à partir de diapositives trouvées, contributions des habitant.e.s actuel.le.s au Moulin du Pé, dispositif de 14 projecteurs diapo Rollei avec automatisations (2019-2020).











JEAN-CLAUDE STERVADZE, recherches architecturales (1996).